

# L'ÉCOLOGISME, UN NOUVEAU TOTALITARISME?

par Drieu GODEFRIDI

Éditions TEXQUIS - Édition de mai 2019.

-----

## «PLUS JAMAIS CELA!».

J'ai grandi dans une ambiance morale qui restait marquée par la formule «*Plus jamais cela!*», «*cela*» visant les atrocités de la Seconde Guerre mondiale. Plus jamais cela, dans ce contexte, signifiait ne pas répéter les horreurs du national-socialisme et d'une guerre mondiale qui, par le nombre de victimes, fut la pire boucherie de l'histoire.

«*Plus jamais cela!*» - *Nie Wieder Krieg!* (\*) - était déjà ce qu'on allait répétant après la Première Guerre mondiale. Deux décennies plus tard débutait une nouvelle séquence d'abominations, pire encore que la précédente.

«*Plus jamais cela!*» ne signifie rien si l'on se cantonne à contempler, pour le déplorer, le passé. Cette formule n'a de sens que si on transfigure la comptine en proposition analytique exploitable ici et maintenant, c'est-à-dire appliquée aux idéologies du temps présent. Sans quoi les mots «*plus jamais*» sont dénués de sens.

Cette actualisation est d'autant plus souhaitable que l'histoire nous enseigne que les grands systèmes totalitaires, leurs idéologies et jusqu'à leurs meneurs, ont annoncé les atrocités qu'ils avaient l'intention de commettre.

Dès 1920, Adolf Hitler clamait, dans un discours fondateur à Munich, son exécution des Juifs possédants, institués en antithèse du socialisme égalitaire et racial qui avait ses faveurs. L'antienne post-1945 «*on ne savait pas*» - l'extermination des Juifs par les nationaux-socialistes - prend un tour surréaliste quand on mesure que l'ensemble du corpus théorique national-socialiste tendait vers, exigeait, légitimait par avance et *ab initio* l'extermination des Juifs.

La haine n'est pas moins prégnante dans les écrits de Marx. L'exécution du bourgeois, l'éloge de la violence non seulement révolutionnaire mais comme technique de gouvernement, est la définition de la théorie politique marxiste. La violence et l'arbitraire ne sont pas, dans le corpus marxien, comme un mal nécessaire durant la phase transitoire (la prise de pouvoir): ils sont les instruments légitimes et premiers du gouvernement. Tout cela figurait de manière limpide dans les écrits de Marx et de ses affidés - notamment le concept de *Volksrache* (\*\*\*) et l'éloge de la guerre civile - des décennies avant que le premier régime communiste ne prît forme.

«*Plus jamais cela!*». Quand d'estimés penseurs écologistes exigent l'abolition de la démocratie et de la liberté «*pour le climat*», quand ces penseurs expliquent doctement que le bien de la Terre exige de réduire l'humanité au dixième de son volume actuel, quand prend forme sous nos yeux une idéologie plus radicale dans ses prétentions humanicides qu'aucune de ses devancières, s'offre l'opportunité de dépasser la comptine «*Plus jamais cela!*» pour comprendre que cela est parmi nous.

-----

(\*) «*Plus jamais la guerre!*».

(\*\*) Depuis le commencement. (Note A.M.).

(\*\*\*) Littéralement: *la vengeance du peuple* (sic). (Note A.M.).

## Préambule:

Le document qui suit est reconstitué d'après ce qu'il en est paru dans l'ouvrage de Drieu GODEFRIDI.

Hélàs! il n'a pas été possible de retrouver l'original de ce document d'après les notes de l'auteur. Nous ne pouvons pas exclure non plus que trop de publicité à cette barbarie en ait conduit leurs auteurs à le rendre plus confidentiel, et à le faire disparaître des sites qui sont les leurs.

Toute information à ce propos sera bienvenue, et permettra, sur la base de documents incontestables, de faire une mise-à-jour de cette page.

**Anti.Mythes,**  
28 déc. 2021.

-----

# LE JARDIN-FORÊT DE LA MÉTAMORPHOSE

**«Mourir cè vivre»**  
Mantragaïa (fragment)  
auteur inconnu, 21<sup>e</sup> s.

--

7 avril 2049

(pages 9 à 14 de l'ouvrage cité)

*«Principe 1: Gaïa est vivante»*  
(Vade-mecum de l'homme modeste, 2022)

- Papa, j'ai encore cette rage de dents. Tu m'emmènes chez le dentiste?

- Mathieu, tu sais que ta mensuel-ration de CO<sup>2</sup> est épuisée. Regarde... nous sommes le 7. Plus que 24 jours à attendre. Je vais prendre rendez-vous.

- Papa, quand tu étais petit, toi tu allais chez le dentiste aussi souvent que tu le souhaitais?

- Disons que le dentiste n 'a jamais été ma destination favorite. Mais oui, tu as raison, dans l'ancien monde on allait chez le dentiste aussi souvent qu'on le souhaitait.

- Toi aussi, tu devais marcher des heures?

- Ma mère m'y emmenait en voiture.

(Silence).

Puis, Mathieu:

- Quel monde horrible que le tien... Toute cette pollution. Au moins en sommes-nous débarrassés!

- La pollution était atroce, elle nous prenait à la gorge.

- Avant qu'on ne ferme l'école, on nous avait montré des images des villes à ton époque... Cette noirceur, ces façades souillées, ce «smog» je crois, comme dans le Londres de Conan Doyle et Sherlock Holmes. Tout semblait si noir, si sale!

(Souriant, le père:)

*- Mon époque est plus récente. C'est de la fin du dix-neuvième siècle dont tu parles!*

Après un moment d'hésitation, Mathieu, du haut de ses douze ans:

*- Sur les photos avec maman, pourquoi les façades ne sont pas noires? C'était pourtant bien avant le Grand Arrêt!*

*- Je l'ignore. Les façades des monuments étaient souvent ravalées, à l'aide d'affreuses substances chimiques en consommant d'in vraisemblables quantités d'énergie fossile!*

*- Tu sais, papa, il y a trois jours j'ai trouvé dans ta bibliothèque un petit livre d'un certain Gerondeau. Je n'ai pas tout compris... mais il explique que la pollution à Paris en 2018, donc 4 ans avant le Grand Arrêt, était déjà réduite à presque rien dans les villes...*

*- Absurde! Je ne devrais pas conserver ces auteurs de l'ère fossile, ni toi les lire.*

*- Mais, papa...*

*- Le problème, vois-tu, Mathieu, c'était le CO<sup>2</sup>. On en produisait des volumes démentiels. Or, le CO<sup>2</sup>, comme le Programme Officiel te l'a appris, rendait notre belle Terre inhabitable. Sophia-Gaïa était meurtrie par l'Homme!*

*- Oui, papa, je comprends. Je sais tout cela.*

Le père, s'emportant:

*- Oui, tu le sais, parce qu'on te l'a appris! Mais tu n'imagines pas la réalité de ces monstrueuses entreprises mondialisées qui n'avaient de cesse d'éventrer la Terre pour lui voler des ressources aussitôt dilapidées; ces plates-formes pétrolières qui foraient le cuir de Notre Mère, tout cet infernal brassage sans rime ni raison qu'enrichir ce qu'on appelait des «actionnaires»... C'est d'écocide que l'Homme se rendait coupable!*

Après un moment de silence:

*- Papa, quand tu avais mon âge, il y avait combien d'habitants dans notre pays?*

*- 60 millions.*

*- Et maintenant?*

*- Nous sommes 25 millions, je crois... Trop! Grâce à Dieu, nous avons le Programme Officiel de Mort Altruiste. C'est une belle chose que ces reliques de l'ère fossile qui, au lieu de persister dans la consommation abusive des ressources, choisissent l'humusation. Alors leur non-être retourne à l'Être véritable. Saluons la mémoire de ta mère!*

*- Dans notre village, je suis le dernier enfant.*

*- Je ne l'ignore pas.*

*- Donc bientôt, il ne restera... personne!*

*- Seulement la Nomenclature des Ressources, qui veillera à la régénération de Sophia-Gaïa pour le millénaire à venir. Dans leur dernier rapport, avant leur dissolution par accomplissement de leur mission, les Scientifiques du GIEC estimaient possible la régénération de notre Terre par absence de l'homme pendant plusieurs siècles.*

*- Des siècles...*

*- Que sont quelques siècles face aux millénaires de déprédation de Sophia-Gaïa! Pauvre folle créature.*

Le père médite quelques instants la perversité de l'Homme.  
Mathieu, reprenant:

- Tu te souviens d'Isabelle, la dernière fille de ma classe? Elle racontait qu'avant le Grand Arrêt les gens se mariaient, fondaient une famille, qu'ils avaient des enfants, qu'ils les élevaient et les emmenaient en... j'ai oublié le mot...

- Vacances! Car souiller la planète chez eux ne leur suffisait pas, il la leur fallait souiller partout, disait Hans Jonas! (\*).

- En vacances. Isabelle disait que les gens étaient heureux de faire tout cela.

- Oh oui, bien sûr, livrée à elle-même, l'infecte Créature meurtrirait l'Univers entier! Bénie soit Sophia-Gaïa que cette fille ait quitté la région.

- Tu sais, papa, c'est bizarre cette histoire. Si Isabelle avait quitté la région, comme tu dis - comment? Il n'existe plus aucun moyen de transport! - elle m'aurait prévenu...

- Ah, oui? Et pourquoi te l'aurait-elle dit? Tu sais que c'est un CrimCO<sup>2</sup> de commettre un DLI (Déplacement Long et Inutile)?

- Je sais, papa! Mais... (hésitant) Écoute, on était encore petits... on se parlait... Isabelle m'avait dit que son rêve était de fonder une famille... avec moi!

- CrimCO<sup>2</sup>!

- CrimCO<sup>2</sup>. Mais donc je crois qu'elle m'en aurait parlé, de son départ. Et puis, il y avait sa mère aussi, gravement malade, insoignée et en attente de son Permis d'humusation. Comment aurait-elle pu se déplacer?!

- Franchement, je n'en sais rien.

- Et si la Nomenklature les avait pris?

- Pourquoi auraient-ils fait cela?

- Pour CrimCO<sup>2</sup>! Nourrir des projets inutilement émetteurs de CO<sup>2</sup>! Fonder une famille, avoir un enfant, les CrimCO<sup>2</sup> par excellence. Tu viens de le dire!

Le père se fait songeur. Puis:

- Et si cela était? Veux-tu qu'on en revienne à mon époque, celle de la Créature hubristique qui éventre la Terre-Mère? La Nomenklature est et sera pour les siècles à venir le régulateur bienveillant de toutes choses, aussi longtemps que durera la Jachère. Nous n'avons d'autre choix que de lui faire confiance. Nous devons lui faire confiance.

A son tour, Mathieu se fait silencieux.

- Papa, quel sera mon avenir? Que ferai-je dans dix, vingt ou trente ans?

- Trente ans?! Tu n'ambitionnes pas de devenir centenaire?

Le père sourit, satisfait de son trait d'humour.

- Que vais-je devenir?

- Cesse de raisonner en termes bassement individualistes! Je ne pourrai pas toujours te protéger contre ces velléités de CrimCO<sup>2</sup> qui semblent te venir avec une telle aisance!

- Que ferai-je de ma vie?

(\*) «L'homme souille toute la nature de la manière la plus impitoyable»: Hans Jonas, interview à *Der Spiegel*, 1992, <https://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13680535.html>

- Ce que nous faisons tous désormais: embrasser le rythme des saisons et la lumière du Jour Véritable, dans l'attente de retourner dans Son sein nourricier. Notre vie la tienne, la mienne, celle de ta défunte mère n'a de sens que par et dans son lien à Notre Terre. Nous... nous, exécrales individualités, nous ne sommes rien. La noblesse de notre posture réside dans la conscience de n'être que de modestes reflets de la totalité vivante.

--

## A la recherche d'Isabelle

(page 29 de l'ouvrage cité)

«Stérilisons! Stérilisons! Stérilisons!»  
Nouvel Évangile selon Paul, 2024.

Refusant de se satisfaire des explications alambiquées de son père, Mathieu résout de partir à la recherche d'Isabelle et de sa famille. Cet enfumage sur le «Grand Tout» et autres grands ceci cela dont on lui a farci les oreilles avant qu'on ne ferme l'école, cela ne lui dit plus grand chose. A l'époque de l'école, oui, bien sûr, car l'information sur l'homme, ses crimes et les devoirs à l'égard de Sophia-Gaïa, notre mère, étaient constants. Inoubliables, aussi, les ateliers autour du concept de CrimCO<sup>2</sup> dans ses multiples déclinaisons! Mais tout cela est loin et Mathieu a désormais d'autres priorités: retrouver son amie disparue.

Mathieu s'engage dans la direction de la sorte de chalet qu'occupaient Isabelle et sa famille, mais bientôt se ravise. Il sait qu'il n'y trouvera rien de plus que lors de sa dernière visite, c'est-à-dire les affaires d'Isabelle et de ses parents - elle n'avait évidemment pas de frères et sœurs, plus personne n'en avait, et maintenant il n'y avait d'ailleurs plus aucun autre enfant que Mathieu dans le village. Par ce motif, Mathieu sait que son père se trompe et que la famille d'Isabelle n'est pas partie de son plein gré. Elle doit avoir été chassée, ou enlevée de force.

Mathieu prend la direction opposée, celle du complexe de la *Nomenklature des Ressources*, que ses illuminations nocturnes nimbent, maintenant que les habitations ne sont plus alimentées en électricité qu'entre 7 et 22 heures, d'une aura démoniaque.

--

## La Nomenklature des Ressources

(pages 45 et 46 de l'ouvrage cité)

«Mourir = aimer»  
Principes Simplifiés de la Nomenklature des Ressources, 2026.

Mathieu ignore le moment précis de la prise de pouvoir par la Nomenklature des Ressources (NDR). Son père lui a expliqué que la Nomenklature s'est affirmée lorsque, parvenue à une forme de maturité, l'humanité a compris que sa mission est de réparer la Planète pour la transmettre viable aux générations futures. La NDR entretient des «branches» ou antennes locales partout en Europe et ailleurs dans le monde. Sa domination permet une gestion enfin rationnelle des ressources - par contraste avec ce que son père nomme la «production excrémentielle» du capitalisme. Toutes ces données sont floues, depuis le Débranchement Volontaire du réseau internet.

Mathieu se tient aux abords du premier périmètre de le NDR, - de simples barrières électrifiées -, il n'a jamais été plus loin. La Nomenklature s'étend à perte de vue. Complexe immense, d'un blanc rutilant, elle offre la singularité d'une électrification permanente.

Le soleil est brûlant, car on est en août. Fichu réchauffement climatique anthropique! songe Mathieu. Fichus égoïstes des générations précédentes, saccageurs du Tout-vivant!

Tapi dans l'ombre d'un arbre, comme il se demande s'il arrivera à pénétrer l'effroyable complexe, Mathieu perçoit un bruit insolite. Une sorte de vrombissement, qui se rapproche. Mathieu s'aplatit dans les aiguilles de conifère qui jonchent le sol...

Paraît dans la courbe de ce qui fut une route - et qui le redevient à l'approche du complexe - un... camion! Un camion! Mathieu ne revient pas de suite sur le mot, car la chose a disparu depuis tant d'années! Un camion bâché. L'engin se rapproche et passe à quelques mètres de Mathieu, qui aperçoit des passagers. Car le camion est ouvert à l'arrière; des femmes sont assises, Mathieu les aperçoit distinctement.

--

## Le mystère s'épaissit

(page 57 de l'ouvrage cité)

«Je n'est rien, Tout est tout»  
Dépasser l'humanité (ouvrage collectif), 2031.

C'est ce que se dit Mathieu, après qu'il a réussi à se hisser discrètement dans le camion des femmes, à la faveur de sa petite taille. L'une de ces femmes, qui ne parle malheureusement pas sa langue, l'a aidé à monter à ses côtés, après un premier mouvement de recul, les yeux écarquillés, en le voyant crapahuter derrière le camion.

Ces femmes ressemblent à sa mère, juste avant l'Humusation: l'air résigné, passablement délabrées, comme absentes de leur propre corps. Mornes incarnations du désespoir... Non seulement ne lui parlent-elles pas, mais elles ne se parlent pas entre elles. Partagent-elles la même langue?

Le camion pénètre sans encombre dans la Nomenklature des Ressources.

Vu de l'intérieur, le complexe de la Nomenklature ressemble à s'y méprendre aux Anciennes Villes décrites dans les livres. Des lumières partout, des routes asphaltées, des camions et véhicules de toutes sortes, d'insolites cheminées. Du bruit, partout du bruit. Mathieu n'a jamais vécu cet insolite et permanent brouhaha qui l'empêche de se concentrer.

Avisant une sorte de remblais le long d'un bâtiment, l'enfant saute du camion et va s'y nicher.

--

## Fumée

(pages 79 et 80 de l'ouvrage cité)

«Pourquoi persister?»  
Thanatos amoureux, 2032.

Mathieu s'est lové entre la paroi extérieure d'une vaste construction octogonale et des sacs de déchets organiques empilés dans son voisinage immédiat.

Depuis ce résidu de fortune, il aperçoit, émergeant de l'autre extrémité du complexe, de hautes cheminées, dont s'échappent des fumées grasses.

La formation scientifique de Mathieu est à peu de choses près nulle.

L'enseignement de la science était fortement découragé depuis des années, car ce sont les innovations technologiques qui avaient mené l'humanité dans l'impasse de l'Hypercarbonisation (l'ère fossile).

Toutefois, Mathieu est capable de faire le lien entre des cheminées et une forme de combustion, comme celle qui permet à son père de les chauffer lors des nombreux «black-out».

En 2049, on ne se chauffe plus qu'à l'électricité renouvelable, dont l'intermittence contraint les habitants à relancer régulièrement les méthodes antiques du chauffage à bois.

Entre sa position et ces cheminées, Mathieu distingue une longue théorie de baraquements parallèles, qui semblent faits de bois.

Le jeune garçon s'avise bientôt que le camion dans lequel il s'est hissé n'a rien d'exceptionnel dans la Nomenklature et que divers véhiculent y circulent, en lien avec l'extérieur.

Les femmes qui l'ont d'une certaine façon «accompagné» ont poursuivi leur chemin, le regardant avec passivité sauter du camion.

Mathieu a faim, il a peur et se demande ce qu'il fait là. Comment imaginer retrouver la trace d'Isabelle et sa famille? Que peut un enfant de 12 ans dans cet immense complexe dont il ne comprend rien, ni le fonctionnement, ni même la raison d'être? Pourquoi ce complexe ressemble-t-il aux villes du passé? Quelles sont ces cheminées, dont le modèle est aboli depuis des années?

Que faire?

--

## Une odeur intrigante

(pages 79 et 80 de l'ouvrage cité)

«Ssssshffffrrrrkkkkhhhhhouuuu (poème du Vent et des Arbres)»  
Arne Trunbull, Souillure humaine, date inconnue.

Mathieu s'avise que des enfants - des enfants! - parcourent les allées de la Nomenklature et semblent jouir d'une relative liberté de mouvement. Il décide de se déplacer en pleine lumière, affectant un air calme et serein.

C'est vers les cheminées de la Nomenklature que Mathieu se met en marche; de leur étonnante silhouette, elles dominent le complexe.

Il croise bientôt deux jeunes filles qui doivent avoir deux ou trois ans de plus que lui. Elles lui sourient, il leur rend leur sourire et les dépasse.

A mesure qu'il s'en approche, Mathieu perçoit le caractère odorant des fumées qui s'échappent des cheminées.

Pourquoi la Nomenklature - la Nomenklature! - recourt-elle à un procédé aussi antique, dépassé et polluant?

C'est alors que Mathieu est intercepté.

--

## Face au co-président de la Nomenklature

(pages 113 à 116 de l'ouvrage cité)

1- L'ecocide (crime par l'humanité)  
Nomenklature criminel, date inconnue.

Ce sont ses souliers qui l'ont trahi: Mathieu, comme tous les gens de la vallée, porte des souliers maintes fois rapiécés, tandis que les gens de la Nomenklature en portent de peu usagés. Interpellé, sommé de décliner son Nomen - matricule selon la Nomenklature - Mathieu en est incapable. Il est aussitôt emmené dans un poste d'interrogation.

Questionné, Mathieu met son escapade sur le compte de la curiosité: après tout, personne n'est dans sa tête, il est impossible de connaître ses intentions réelles. Il omet donc de mentionner Isabelle et sa famille.

Bientôt, Mathieu est mis au secret, dans un espace confiné au cœur du grand bâtiment octogonal contre lequel il s'était abrité.

Deux jours plus tard, une personne non genrée se produit dans sa cellule, pour lui annoncer qu'il va être reçu par la co-présidente de la Nomenklature. Mathieu ignore ce titre et ce qu'il peut bien désigner comme réalité, mais il n'a d'autre choix que de suivre son interlocuteur, trice.

Après un cheminement dans le bâtiment qui lui paraît interminable, Mathieu est mis en présence de la co-présidente, et laissé seul avec elle.

La co-présidente de la Nomenklature est une femme d'apparence modeste, affable, vêtue de façon neutre, sans signe ostentatoire. C'est elle qui entame l'échange:

- On me rapporte que votre curiosité vous a mené parmi nous?

- Oui.

- C'est dangereux de procéder de la sorte. Vous auriez pu vous blesser. La prochaine fois, pourquoi ne pas vous présenter à l'une de nos portes d'entrée?

Mathieu reste comme interdit.

- Je ne vous cache pas que je dois prendre une décision difficile: qu'allons-nous faire de vous? Soit je vous laisse repartir auprès de votre père - votre mère s'est fait humuser, me dit-on? -, soit je vous garde parmi nous.

- Je préfère partir.

- Ah mais, mon jeune ami, les choses ne sont pas aussi simples. On vous a trouvé dans le nord du périmètre, il me semble?

- Près des cheminées.

- Oui, près des cheminées.

- Quels sont les autres endroits que vous avez visités?

- A peu près aucun. J'avais peur de me faire prendre. Pourquoi ne pas me laisser repartir librement?

La co-présidente de la Nomenklature marque une pause; on la sent prête à déclamer des principes avant de répondre à la question.

- Librement? Librement?! Mais, mon ami, dans quel monde vivez-vous? Ignorez-vous que l'Humanité est entrée dans l'ère de la Grande Réparation qui, par la réduction drastique du CO<sup>2</sup> de la créature perverse et cruelle, doit permettre à la planète de se régénérer? Ignorez-vous...

- Je sais tout cela.

- Alors vous savez que dans leur dernier rapport, les scientifiques du GIEC ont estimé qu'il faudrait plusieurs siècles pour retrouver des concentrations en CO<sup>2</sup> tenables et durables. Vous savez que nous sommes entrés de plain-pied dans l'ère de la Jachère réparatrice, qui offre de nombreuses opportunités, mais certes pas la liberté d'aller et venir à sa guise!

Mathieu ne sait que répondre. Alors il se dévoile, en changeant de sujet:

- Où sont les femmes entrées avec moi dans le camp?

- Nous ne sommes pas un camp! Nous sommes la Nomenklature, modestes gardiens des ressources pour la durée de la Grande Réparation.

- Où sont les femmes entrées avec moi dans la Nomenklature?

- Mon jeune ami, je doute que vous puissiez accéder à l'intelligence de ces questions. Qu'il vous suffise de comprendre que certaines personnes refusent de s'adapter aux impératifs de la Réparation et quelles persistent à adopter des comportements anti-Gaïens.

- Comme?

- Faire des enfants, fonder une famille... Ce sont des exemples.

- J'en ai vu des enfants, ici.

- Nous devons assurer la perpétuation des Gardiens de la Jachère. Sans gardiens, pas de réparation. Nous sommes tenus à des règles qui nous sont propres.

Mathieu ne dit rien. Après quelques instants, la Nomenklaturiste reprend:

- Donnez-moi deux jours de réflexion, je statuerai sur votre sort.

--

## Mathieu médite

(pages 135 à 137 de l'ouvrage cité)

Dans le confinement de sa cellule, Mathieu médite. Il n'a pas beaucoup d'autres distractions, sinon l'exercice physique auquel il se contraint. Sur ces entrefaites, Mathieu vient d'avoir 13 ans. Personne n'a songé à lui souhaiter bon anniversaire.

Mathieu se demande comment les générations précédentes voyaient le monde. Comment un enfant - un jeune adolescent - de son âge pouvait bien voir le monde, le passé, son avenir. Mathieu ne peut que constater l'ampleur des bouleversements.

Tout avait débuté sur un mode mineur, et sous l'œil bienveillant de la science. On avait commencé par réduire drastiquement la circulation automobile, avant de l'interdire en collectivisant les transports. On avait institué en crime contre l'humanité le fait de contester les déprédations de l'homme sur la nature. Un article zéro «climat» fut institué en tête de la Convention européenne des droits de l'homme, obligeant à soumettre l'ensemble des libertés publiques à l'impératif de survie de l'humanité, donc de réduction des émissions humaines de gaz à effet de serre. Cet article fut aussitôt décliné dans la plupart des constitutions nationales. Des bureaux de planification écologistes de l'économie furent bientôt mis en place, pour veiller à ce qu'aucune initiative ni activité économiques ne soient menées qui contribuent en quelque façon au réchauffement climatique. En France et en Belgique, l'article 544 du Code civil qui consacre la propriété privée ne fut pas abrogé, mais complété d'un modeste littéra: «*La propriété est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue, pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements*», devint: «*La propriété est le droit de jouir et disposer des choses dans les limites de la loi et de l'impératif climatique*». L'internet à haut débit - ce qu'on appelait à l'époque la 5G - fut proscrit, au nom de la santé publique et de la préservation des ressources.

L'effet conjugué de ces mesures fut ce qu'on appela la Stagnation Écologique, et bientôt l'ère de la Modestie. Malheureusement, cette modestie ne dura pas, car bientôt l'économie s'effondra («*décrût*») et les troubles se firent grandissants.

Des désordres de plus en plus violents - les retraités ne percevaient plus leur retraite, l'assistance sociale sous ses formes multiples n'était plus assurée, les tribunaux cessaient de fonctionner, déplacements et chauffages devenaient difficiles dès lors que tout avait été «*électrifié*» et que le réseau électrique s'était affaïssé sous le poids de son propre coût - justifiaient l'instauration de l'état d'urgence. Les élections furent reportées, puis suspendues, enfin abolies.

Face à la menace de chaos et d'anarchie, les velléités de planification nationale furent ramassées dans un Plan européen d'Économie Durable, avec des «chapitres» nationaux.

Mathieu ne connaît pas les détails; quand son père lui parle de cette époque, il le fait avec passion et même exaltation. Tout ce que Mathieu sait est qu'entre le Plan européen d'Économie Durable et l'institution de la Nomenklature des Ressources, la population de son village s'est réduite de 80%, et qu'il en est désormais le seul enfant.

Comment en est-on arrivé là? Comment justifier que les Nomenklaturistes baignent dans l'opulence - dans un monde qui ressemble singulièrement à celui du passé, selon l'idée que Mathieu peut s'en faire -, alors que lui et ses semblables sont pauvres. Oui, pauvres! Miséreux même! Rationnés de tout: eau, électricité, chauffage, CO<sup>2</sup>... Quel est ce monde?

Pourquoi, songe Mathieu, devrais-je m'y résoudre? Ne suis-je rien? Seulement une ressource parmi d'autres? N'y a-t-il en moi rien qui justifie une forme de... L'enfant ne trouve pas ses mots.

Il attend le verdict.

--

### Le Jardin-Forêt de la Métamorphose

(pages 149 à 157 de l'ouvrage cité)

«*Mourir cè vivre*»  
Mantragaïa (fragment) auteur inconnu, 21<sup>e</sup> s.

Rhabillé de pied en cap, lavé et coiffé, Mathieu passe inaperçu; il n'est plus qu'un enfant parmi d'autres. À nouveau, il prend la direction des Cheminées. Mathieu veut partir, retrouver son père, sa liberté; car la Nomenklature s'est montrée clément. Mais d'abord, il veut savoir.

Durant son confinement, Mathieu a convoqué les bribes d'histoire que l'école, puis son père, lui ont transmises. Ce sont ces bribes qui lui permettent de connecter les points apparemment dénués de sens de son expérience au sein de la Nomenklature.

Ses professeurs d'Histoire du Tout-vivant lui ont expliqué que la civilisation technologique avait connu un double apogée: le capitalisme américain et le nazisme allemand. Ces deux régimes se caractérisaient par une même obsession du progrès technologique, de l'industrie, et se livraient au même saccage de notre mère nourricière.

Durant la guerre - Mathieu ne se rappelle plus laquelle, une grande guerre du siècle précédent -, les nazis avaient conquis de nombreux pays. Dans ces pays, ils avaient enlevé leurs ennemis et les avaient concentrés dans des camps. Or, certains de ces camps ne se contentaient pas de parquer les prisonniers: ils les tuaient.

Ils les gazaient. Son dernier professeur d'Histoire du Tout-vivant leur avait expliqué que cette extermination était un exemple, parmi d'autres, des catastrophes morales de la civilisation techniciste.

Mathieu garde en tête une image de l'un des camps nazis, dans ce qui était la Pologne... de longs baraquements parallèles s'étendaient à perte de vue... les prisonniers étaient parqués, dans l'attente de leur extermination.

Ces femmes qui l'ont accompagné dans le camp. Ces cheminées insolites. Quelle est cette forge? De quel monde souterrain cette forge est-elle la crête?

Mathieu gagne le périmètre des baraquements, à l'endroit où il s'est fait intercepter. Nul barbelé ni mirador: c'est la Nomenklature elle-même qui est sécurisée. Des femmes se livrent à de menus travaux de plantation. À nouveau, il fait chaud.

Il n'y a pas de gardes, pas de chiens, aucun des signes que Mathieu associe aux camps qu'on leur avait montrés. Les occupants des baraquements semblent circuler comme bon leur semble.

Prenant son courage à deux mains, Mathieu pénètre dans le deuxième baraquement sur sa droite, entre deux constructions identiques et parallèles, dans une aire clairesmée de gazon.

À l'intérieur, l'air est pesant, chargé d'effluves diverses. S'il y a l'eau courante, elle court très loin. Ce qui frappe Mathieu, c'est le silence. Tandis que des centaines de personnes - des femmes, Mathieu n'aperçoit que quelques enfants, aucun homme - semblent s'agglutiner dans ce lieu, Mathieu ne perçoit que de rares bribes de conversation.

L'enfant retrouve sur le visage de ces femmes la sorte de résignation qui se peignait sur celui de ses camarades du court voyage entre l'extérieur du périmètre et le sein de la Nomenklature. Un air dolent.

Mathieu entend des langues qu'il ne connaît pas, en plus de la sienne. Comme personne ne semble s'intéresser à sa présence, il renonce à tenter de nouer un dialogue. Il sort.

Mathieu ne sait que faire; pourquoi n'y a-t-il aucun garde? Se serait-il trompé? Rien ne correspond. Mais alors, pourquoi ces femmes vivent-elles dans ces baraques de fortune, à quelques mètres des rutilants bâtiments de la Nomenklature?!

L'enfant sent le désespoir l'envahir. Perdu dans ses pensées, il remonte machinalement les baraquements, vers les Cheminées. L'atmosphère se fait lourde. Est-ce la chaleur? Sont-ce les fumées? Il aperçoit de minces volutes, entre ses pieds, qui s'évanouissent à l'instant où il s'avise de leur présence.

Une vieille femme est assise contre la paroi d'un baraquement. S'en approchant, Mathieu la voit désœuvrée. Elle remarque sa présence, le regarde d'un air doux, un peu absent. Mathieu s'en approche; il la salue, elle parle sa langue.

- *Que fais-tu ici, petit? Je ne t'ai jamais vu*

- *Je suis arrivé récemment.*

- *Que veux-tu ?*

-*Je... je veux savoir.*

- *Savoir?*

-*Comprendre à quoi servent ces cheminées.*

L'échange se noue lentement, tant la vieille femme semble lasse. Elle ne se dépare pas de son air protecteur et aimable; presque aimant.

- *Tu veux comprendre. Y a-t-il quelque chose à comprendre? Faut-il toujours chercher à comprendre?*

- *Pourquoi ces cheminées ?*

*La vieille femme le regarde en souriant:*

- Comment t'appelles-tu ?

- *Mathieu.*

- *Ce n'est pas un Nomen. Tu viens de l'extérieur.*

Mathieu ne répond pas.

- *Net 'inquiète pas. Moi aussi, je viens de l'extérieur.*

- *Quel est le rôle de ces Cheminées? Pourquoi ces baraquements? Qui sont ces gens? Qui... êtes-vous ?*

- *Selon toi, quel pourrait être le sens de tout ceci?*

Mathieu lui répète ce que lui ont expliqué ses professeurs d'histoire du Tout-vivant, mêlant des souvenirs dans la trame de son pauvre langage, écorchant les concepts, les inter-changeant.

À la fin de son bref récit, la vieille femme reste sans réagir. Son regard vide reste posé sur lui, sans mouvement. Puis Mathieu voit s'y allumer une étincelle, qui bientôt s'embrase: la vieille femme se met à rire. Tout son corps, inerte il y a un instant, s'anime. Elle rit aux éclats, retroussant ses lèvres sur des dents gâtées. Se calmant avec peine, la vieille femme lui jette:

- *Tu crois que nous sommes des nazis, n'est-ce pas? Tu te figures que ces cheminées s'ouvrent sur des chambres à gaz? Tu penses que la Nomenklature est une sorte de camp d'extermination, sur le modèle d'Auschwitz ou de Treblinka?*

Mathieu ne sait que répondre; ces noms ne lui évoquent rien. La vieille femme reprend:

- *Petit imbécile. C'est tout ce qui t'est venu à l'esprit? Tu pénètres le sanctum sanctorum (\*) pour y jeter ton venin de créature malade? Comment oses-tu comparer la Nomenklature à l'un des régimes les plus criminels de l'ère hybristique? N'as-tu rien vu, rien compris? Ton école ne t'a rien enseigné? Sont-ce tes parents qui t'ont fourré le crâne de ces sottises comparaisons?*

A nouveau, Mathieu reste interdit. Comme on lui parle de ses parents, il répond:

- *Ma mère est morte; elle s'est fait humuser.*

A son tour, la vieille femme s'apprête à répondre, puis se ravise; comme par enchantement, elle retrouve toute la plénitude de son calme souverain.

- *Pourquoi s'est-elle fait humuser?*

- *Parce qu'elle estimait que sa présence sur notre Terre était dénuée de sens.*

- *Crois-tu quelle est seule à parvenir à cette conclusion? Ne sais-tu pas qu'ils sont - que nous sommes - nombreux à partager la philosophie de ta mère?*

(\*) *Le saint des saints* (le sanctuaire où seul le "grand-prêtre" peut entrer) (Note A.M.).

Son animosité semble l'avoir quittée; elle se fait pédagogue:

- Durant l'ère fossile, les individus vivaient le plus longtemps possible, au delà de toute raison. Il n'était pas rare de croiser des centenaires. Des centenaires! Cent années d'émissions de gaz à effet de serre; cent années de consommation de ressources. De nos jours, nous pensons que vient un moment, lorsque les... opportunités de l'existence sont épuisées, il est temps de rejoindre le sein de notre Mère... S'oublier dans le grand Tout.

Tel est le sens du complexe dans lequel tu te trouves, mon garçon.

- Mais alors, ces gens, ces baraquements...

- Tous ces gens sont ici parce qu'ils le veulent. Ce que tu nommes cheminées, là, à quelques pas de nous, n'est autre que l'Accès au Jardin-Forêt de la Métamorphose.

- Quelle métamorphose?

- Les dépouilles mortelles des humains représentent une biomasse dont le poids environnemental est loin d'être négligeable. Pas de gestion soutenable de l'environnement sans la réinsertion correcte de nos dépouilles dans la biosphère. Ce Grand Humuseur que tu as face à toi - car c'est de cela qu'il s'agit - traduit notre vision sur la vie et la mort, en accord complet avec les lois de la nature: nous «venons» de la Terre et, à la fin de notre existence terrestre, nous y retournerons pour faire de l'humus, de la terre vivante.

- Cette conception ne m'est pas étrangère.

- Je le sais, mais laisse-moi compléter ton information. Résidus d'une ère périmée, nos corps sont gorgés de médicaments, métaux lourds, pesticides, fongicides, perturbateurs endocriniens, nano-particules, prothèses et autres. Seule la capacité épuratoire d'un super compost, adéquatement géré, peut garantir un retour à la Terre, sans «ardoise», y compris au niveau des germes pathogènes, pour les Générations Futures. En choisissant l'Humusation, la seule pratique funéraire 100% favorable à l'environnement, nous cessons d'empoisonner les vivants avec notre dépouille mortelle et nous réduisons notre empreinte écologique globale plutôt que l'alourdir encore.

- Mais ces femmes que j'ai aperçues dans les baraquements, tous ces gens... ils ne sont pas malades. J'en ai vu de fort bien portants!

- Qui es-tu pour juger du sens de leur vie? Qui es-tu pour leur ôter le droit de cesser de polluer notre Mère quand ils se sentent prêts? Qu'est-ce qui est important, la vigueur physique ou la maturité de ton âme? L'euthanasie, autrefois, ne s'adressait qu'aux désespérés. La philosophie de notre époque est à l'opposé: le choix de l'humusation est l'apothéose d'une vie de créature humble et modeste, respectueuse du Sein qui Ta vue naître. L'euthanasie se vivait comme une sorte d'échec, une échappatoire; nous y voyons l'acte d'amour ultime d'une créature qui se sacrifie pour le bien-être du Tout. Des millions d'entre nous ont fait ce choix ici, entre nos murs, et partout dans le monde.

- Ce ... Grand Humuseur semble n'avoir pour vous aucun secret.

- J'en suis la gardienne. Te fais-je l'effet d'un «kapo»?

- Comment se déroule l'humusation?

- Après avoir enlevé les vêtements, les bijoux, le défunt est enveloppé dans un linceul fait d'un beau tissu biodégradable. Dans le Jardin-Forêt de la Métamorphose, une place est réservée, pour un an. La dépouille est déposée sur un lit douillet fait d'un savant mélange de bois d'élagage et de lignite broyés, fortement imprégné d'eau de pluie contenant un accélérateur de décomposition. Après le dernier adieu, les Humusateurs, dûment certifiés, utilisent encore ce mélange amélioré pour couvrir intégralement le corps du défunt. Ils ajustent ensuite le tas pour en faire une sorte de «monument vivant» qu'ils couvrent d'une couche faite de paille, de feuilles mortes broyées, éventuellement mélangées avec de la tonte d'herbe séchée. Ce manteau est nécessaire pour garder la dépouille bien au chaud. Tu vois, tout cela est à la fois naturel et si... humain!

- Mais, les cheminées?

- Pour les Retournants sans famille, il n'est besoin d'aucun espace de mémoire. Ceux-là sont placés dans la structure centrale, qui est en fait un grand composteur. Les cheminées servent simplement à évacuer la fumée, car le compostage des matières organiques dégage de la chaleur.

- Donc ce jardin, cette forêt derrière les cheminées, est en fait un gigantesque... cimetière?

- C'est un mot qui n'est plus vraiment en usage, tu sais. Pourquoi abîmer le plus bel acte de la Création en convoquant des images tristes et périmées? C'est le jardin de la vie au sens noble de ce terme que tu contemples, celui de la fusion de la créature avec sa Mère!

- Que se passe-t-il après?

- Après trois mois de maturation, le «monument» a fortement diminué de volume, car les chairs ont déjà été digérées par des myriades de micro-organismes et bactéries du sol en les transformant en terreau. Alors, les Humusateurs retirent les prothèses métalliques et matériaux non biodégradables pour parer à toute pollution du sol. Ensuite, ils réduisent en poudre les os riches en phosphore et en calcium bien nettoyés et rendus plus friables avant de refaire le «monument» en mélangeant intimement le tout, avec quelques pelletées d'argile, tout en ajustant le taux d'humidité et en y incorporant les préparations biodynamiques pour en faire un excellent amendement. Car les protéines des chairs se seront associées chimiquement aux polymères naturels de la cellulose des matériaux végétaux, pour faire l'humus.

- Est-ce la fin du processus?

- Le plus beau est à venir! À la fin du processus, il reste du «super-compost» que les Humusateurs expérimentés utilisent pour régénérer les sols les plus malmenés par l'exploitation humaine: terres de grandes cultures, friches industrielles, boues de dragage... Afin de pouvoir y planter des arbres qui fixeront durablement une partie du CO<sup>2</sup> excédentaire responsable du dérèglement climatique... Ce que tu nommais «euthanasie» est, en réalité, le don de la vie.

- Je comprends.

- Oui, maintenant tu comprends. Ce que tu as face à toi n'est pas l'ancre de l'équarisseur, mais le plus bel accomplissement de l'âme humaine, l'expression ultime de sa réconciliation avec le Tout-vivant.

FIN (\*)

-----

(\*) Oui! sinistre fin! (Note A.M.).